VERRE CASSÉ

Né au Congo-Brazzaville en 1966, Alain Mabanckou est l'auteur de six recueils de poésie et de cinq romans, parmi lesquels *Bleu-Blanc-Rouge* (Grand Prix littéraire d'Afrique noire), *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* et *African Psycho*. *Verre Cassé* lui a valu le prix *Ouest-France*/Étonnants Voyageurs, le prix des Cinq Continents de la francophonie et le prix RFO du livre. Il enseigne aujourd'hui la littérature francophone aux États-Unis, à l'université du Michigan-Ann Arbor.

Alain Mabanckou

VERRE CASSÉ

ROMAN

Éditions du Seuil
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-02-101557-7
(ISBN 2-02-068016-5, 1re publication)

© Éditions du Seuil, janvier 2005

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

à Pauline Kengué, ma mère

premiers feuillets

disons que le patron du bar *Le Crédit a voyagé* m'a remis un cahier que je dois remplir, et il croit dur comme fer que moi, Verre Cassé, je peux pondre un livre parce que, en plaisantant, je lui avais raconté un jour l'histoire d'un écrivain célèbre qui buvait comme une éponge, un écrivain qu'on allait même ramasser dans la rue quand il était ivre, faut donc pas plaisanter avec le patron parce qu'il prend tout au premier degré, et lorsqu'il m'avait remis ce cahier, il avait tout de suite précisé que c'était pour lui, pour lui tout seul, que personne d'autre ne le lirait, et alors, j'ai voulu savoir pourquoi il tenait tant à ce cahier, il a répondu qu'il ne voulait pas que *Le Crédit a voyagé* disparaisse un jour comme ça, il a ajouté que les gens de ce pays n'avaient pas le sens de la conservation de la mémoire, que l'époque des histoires que racontait la grand-mère grabataire était finie, que l'heure était

désormais à l'écrit parce que c'est ce qui reste, la parole c'est de la fumée noire, du pipi de chat sauvage, le patron du *Crédit a voyagé* n'aime pas les formules toutes faites du genre *« en Afrique quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »*, et lorsqu'il entend ce cliché bien développé, il est plus que vexé et lance aussitôt *« ça dépend de quel vieillard, arrêtez donc vos conneries, je n'ai confiance qu'en ce qui est écrit »*, ainsi c'est un peu pour lui faire plaisir que je griffonne de temps à autre sans vraiment être sûr de ce que je raconte ici, je ne cache pas que je commence à y prendre goût depuis un certain temps, toutefois je me garde de le lui avouer sinon il s'imaginerait des choses et me pousserait encore plus à l'ouvrage, or je veux garder ma liberté d'écrire quand je veux, quand je peux, il n'y a rien de pire que le travail forcé, je ne suis pas son nègre, j'écris aussi pour moi-même, c'est pour cette raison que je n'aimerais pas être à sa place au moment où il parcourra ces pages dans lesquelles je ne tiens à ménager personne, mais quand il lira tout ça je ne serai plus un client de son bar, j'irai traîner mon corps squelettique ailleurs, je lui aurai remis le document à la dérobée en lui disant *« mission terminée »*

il faut que j'évoque d'abord la polémique qui a suivi la naissance de ce bar, que je raconte un peu le calvaire que notre patron a vécu, en effet on a voulu qu'il pousse son dernier soupir, qu'il rédige son testament de Judas, ça a commencé avec les gens d'Église, qui, s'apercevant que le nombre de leurs fidèles diminuait les dimanches, ont mené une véritable guerre sainte, ils ont jeté chacun leur Bible de Jérusalem devant *Le Crédit a voyagé*, ils ont dit que si ça continuait comme ça y aurait plus de messes dans le quartier, y aurait plus de transes lors des chants, y aurait plus de Saint-Esprit qui descendrait au quartier Trois-Cents, y aurait plus d'hosties noires et croustillantes, y aurait plus de vin sucré, le sang du Christ, y aurait plus de garçons de chœur, y aurait plus de sœurs pieuses, y aurait plus de bougies, y aurait plus d'aumône, y aurait plus de première communion, y aurait

plus de deuxième communion, y aurait plus de catéchisme, y aurait plus de baptême, y aurait plus rien du tout, et alors tout le monde irait droit en enfer, et puis il y a eu le coup de force du syndicat des cocufiés du week-end et des jours fériés, ils ont prétendu que si leurs femmes ne préparaient plus de la bonne nourriture, si leurs femmes ne les respectaient plus comme les dames du temps jadis, c'était pour beaucoup à cause du *Crédit a voyagé*, ils ont dit que le respect c'était important, qu'il n'y avait pas mieux que les femmes pour respecter les maris parce que ça a toujours été comme ça depuis Adam et Ève, et ces bons pères de famille ne voyaient pas pourquoi on devait révolutionner les choses, fallait donc que leurs femmes rampent, qu'elles suivent les consignes des hommes, ils ont dit ça, mais en vain aussi, et puis il y a eu les intimidations d'une vieille association d'anciens alcoolos reconvertis en buveurs de flotte, de Fanta, de Pulp' Orange, de grenadine, de bissap sénégalais, de jus de pamplemousse ou de Coca-Cola light trafiqué au Nigeria avec des feuilles de chanvre indien, ces gars intégristes ont assiégé le bar pendant quarante jours et quarante nuits, mais en vain aussi, et puis il y a eu une action mystique des gardiens de la morale traditionnelle, des chefs de tribu avec leurs gris-gris qu'ils jetaient à l'entrée de l'établissement, avec leurs paroles de malédiction qu'ils adressaient au patron

du *Crédit a voyagé*, avec des âmes mortes qu'ils faisaient parler, et ils prophétisaient que le commerçant allait crever à petit feu, qu'ils allaient le pousser doucement à prendre lui-même un ascenseur pour l'échafaud, mais en vain aussi, et puis il y a eu enfin une action directe des groupes de casseurs payés par quelques vieux cons du quartier qui regrettaient la Case de Gaulle, la joie de mener une vie de boy, une vie de vieux Nègre et la médaille, une vie de l'époque de l'exposition coloniale et des bals nègres de Joséphine Baker gesticulant avec des bananes autour de la taille, et alors ces gens de bonne réputation ont tendu un piège sans fin au patron avec leurs casseurs cagoulés qui sont venus au milieu de la nuit, au cœur des ténèbres, ils sont venus avec des barres de fer de Zanzibar, des massues et des gourdins du Moyen Age chrétien, des sagaies empoisonnées de l'ère de Chaka Zulu, des faucilles et des marteaux communistes, des catapultes de la guerre de Cent Ans, des serpes gauloises, des houes pygmées, des cocktails Molotov de Mai 68, des coupe-coupe hérités d'une saison de machettes au Rwanda, des lance-pierres de la fameuse bagarre de David contre Goliath, ils sont venus avec tout cet arsenal impressionnant, mais en vain aussi, et ils ont quand même démoli une partie de l'établissement, et toute la ville en a parlé, et toute la presse en a parlé, *La rue meurt*, *La Semaine africaine*, *Mwinda*,

Mouyondzi Tribune, il y a même eu des touristes qui venaient des pays voisins pour voir ce lieu de très près comme des pèlerins visitant le mur des Lamentations, et ces touristes prenaient des photos en pagaille pour je ne sais quel but, mais ils prenaient quand même des photos, il y en a même parmi les habitants de cette ville qui n'avaient pas mis les pieds dans le quartier Trois-Cents et qui le découvraient avec stupéfaction, ils se demandaient alors comment les gens faisaient pour vivre en parfaite cohabitation avec les immondices, les mares d'eau, les carcasses d'animaux domestiques, les véhicules brûlés, la vase, la bouse, les trous béants des artères et les maisons qui étaient au bord de l'effondrement, et notre barman a donné des interviews à gauche et à droite, et notre barman est devenu du jour au lendemain un martyr, et notre barman est passé du jour au lendemain dans toutes les émissions, il a parlé en lingala du nord du pays, en munukutuba de la forêt du Mayombe, en bembé des habitants du pont de Moukoukoulou qui ont la manie de régler leurs différends au couteau, et tout le monde le connaissait maintenant, il devenait célèbre, il inspirait de la pitié, on voulait l'aider, il y a même eu des lettres de soutien, des pétitions pour ce brave type qu'on a alors commencé à appeler « L'Escargot entêté », mais il fallait surtout compter avec les soûlards qui sont toujours solidaires jusqu'à la dernière

goutte de vin et qui sont donc passés à l'action, ils se sont retroussé les manches pour réparer les dégâts matériels causés par les gens qui regrettaient l'exposition coloniale, la Case de Gaulle, les bals nègres de Joséphine Baker, et cette histoire banale pour certains est devenue un fait national, on a parlé de « l'Affaire Le Crédit a voyagé », le gouvernement en a discuté au Conseil des ministres, et certains dirigeants du pays ont réclamé la fermeture immédiate et sans condition de l'établissement, mais d'autres s'y sont opposés avec des arguments à peine plus convaincants, du coup le pays a été divisé en deux pour cette petite querelle de lézards, et alors, avec l'autorité et la sagesse qu'on lui connaissait désormais, le ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Petites et Moyennes Entreprises, Albert Zou Loukia, a élevé la voix, il a fait une intervention mémorable, une intervention qui est restée ici comme un des plus beaux discours politiques de tous les temps, le ministre Zou Loukia a dit à plusieurs reprises « j'accuse », et tout le monde était si médusé que dans la rue, pour un oui ou pour un non, pour une petite dispute ou une injustice mineure, on disait « j'accuse », et même le chef du gouvernement a dit à son porte-parole que ce ministre de l'Agriculture parlait bien, que sa formule très populaire de « j'accuse » resterait dans la postérité, et le Premier ministre a promis qu'au prochain remanie-

ment du gouvernement on confierait au ministre de l'Agriculture le portefeuille de la culture, il suffirait alors de rayer les quatre premières lettres du mot « agriculture », et jusqu'à ce jour on s'accorde à reconnaître que le ministre avait fait un discours brillant, il récitait des pages entières des livres de ces grands auteurs qu'on cite volontiers à table, il suait comme chaque fois qu'il était fier d'avoir séduit son auditoire par son érudition, et c'est ainsi qu'il avait pris la défense du *Crédit a voyagé*, il avait d'abord loué l'initiative de L'Escargot entêté qu'il connaissait bien pour avoir été à l'école primaire avec lui, puis il avait conclu en disant ces mots que je cite de mémoire : *« Mesdames et Messieurs du Conseil, j'accuse, je ne veux pas être le complice d'un climat social aussi moribond que le nôtre, je ne veux pas cautionner cette chasse à l'homme par mon appartenance à ce gouvernement, j'accuse les mesquineries qui s'abattent sur une personne qui n'a fait qu'imprimer un itinéraire à son existence, j'accuse l'insipidité des agissements rétrogrades de ces derniers temps, j'accuse l'incivilité des actes barbares orchestrés par des gens de mauvaise foi, j'accuse les outrages et les défis qui sont devenus monnaie courante dans notre pays, j'accuse la complicité sournoise de tous ceux qui prêtent le bâton aux casseurs, aux fauteurs de troubles, j'accuse le mépris de l'homme par l'homme, le manque de tolérance, l'oubli de nos valeurs, la montée de la haine, l'inertie des consciences,*

les crapauds-brousse d'ici et d'ailleurs, oui, Mesdames et Messieurs du Conseil, voyez comment le quartier Trois-Cents est devenu une cité sans sommeil, avec un visage de pierre, or cet homme qu'on appelle désormais L'Escargot entêté, en dehors du fait qu'il ait été un de mes anciens camarades de classe, très intelligent par ailleurs, cet homme qu'on traque aujourd'hui est victime d'une cabale, Mesdames et Messieurs du Conseil, concentrons plutôt nos efforts à traquer les vrais bandits, j'accuse donc ceux qui paralysent impunément le fonctionnement de nos institutions, ceux qui brisent ouvertement la chaîne de solidarité que nous avons héritée de nos ancêtres les Bantous, je vous avouerais que le tort de L'Escargot entêté a été d'avoir montré aux autres compatriotes que chacun, à sa manière, pouvait contribuer à la transformation de la nature humaine ainsi que nous l'enseigne le grand Saint-Exupéry dans Terre des hommes, *c'est pour cela que j'accuse, et j'accuserai toujours »*

le lendemain de l'intervention du ministre Zou Loukia, le président de la République en personne, Adrien Lokouta Eleki Mingi, a piqué une colère en écrasant les raisins qu'il aimait pourtant manger comme dessert tous les jours, et nous avons appris par Radio-Trottoir FM que le président Adrien Lokouta Eleki Mingi, qui était par ailleurs général des armées, manifestait sa jalousie quant à la formule « j'accuse »

du ministre de l'Agriculture, en fait le président-général des armées aurait voulu que cette formule populaire sorte de sa bouche à lui, il ne comprenait pas que ses conseillers n'aient pas imaginé une aussi courte formule pourtant efficace sur le terrain alors qu'on lui faisait dire des formules ampoulées du genre *« Tout comme le Soleil se lève à l'horizon et se couche le soir sur le majestueux fleuve Congo »*, et alors, vexé, mortifié, diminué, rabaissé, frustré, le président Adrien Lokouta Eleki Mingi a convoqué les nègres de son cabinet qui lui vouaient un grand amour, il leur a demandé de bosser comme ils n'avaient jamais encore bossé jusque-là, il ne voulait plus de formules ampoulées servies par une poésie faussement lyrique, et les nègres de son cabinet se sont mis au garde-à-vous, en ordre, du plus petit de taille au plus grand, comme les Dalton que traque Lucky Luke dans les champs de cactus du FarWest, et ces nègres ont dit en chœur « oui, mon commandant » alors que notre président Adrien Lokouta Eleki Mingi était un général des armées, il attendait d'ailleurs avec impatience une guerre civile entre nordistes et sudistes pour écrire ses mémoires de guerre qu'il intitulerait en toute modestie *Mémoires d'Adrien*, et le président-général des armées les a tous sommés de lui trouver une formule qui pourrait rester dans la postérité comme le « j'accuse » qu'avait prononcé le ministre Zou Loukia, et

les nègres du cabinet présidentiel ont travaillé la nuit entière, à huis clos, ils ont ouvert et feuilleté pour la première fois les encyclopédies qui prenaient de la poussière dans les rayons de la bibliothèque présidentielle, ils ont aussi cherché dans les grands livres écrits en tout petit, ils ont remonté depuis l'origine du monde en passant par l'époque d'un type nommé Gutenberg et celle des hiéroglyphes égyptiens jusqu'aux écrits d'un certain Chinois qui avait paraît-il disserté sur l'art de la guerre et qui avait vécu prétendument à l'époque où on ne savait même pas que le Christ allait naître par une opération du Saint-Esprit et se sacrifier pour nous autres les pécheurs, mais les nègres d'Adrien n'ont rien trouvé d'aussi fort que le « j'accuse » du ministre Zou Loukia, alors le président-général des armées a menacé de virer le cabinet entier s'il n'avait pas son mot pour la postérité, il a dit « pourquoi je vais continuer à payer un tas d'imbéciles incapables de me trouver une formule qui frappe, qui reste, qui marque, je vous préviens que si j'ai pas ma formule avant que le coq n'annonce l'aube d'un autre jour, y aura des têtes qui vont tomber comme des mangues pourries qui tombent d'un arbre, oui pour moi vous n'êtes tous que des mangues pourries, c'est moi qui vous le dis, commencez à faire vos cartons et à chercher un pays catholique pour votre exil, ce sera l'exil ou la tombe, je vous dis, personne ne sort de ce

palais à partir de cette minute, que je ne sente même pas l'odeur du café depuis mon bureau, encore moins les cigares Cohiba ou Montecristo, pas d'eau à boire, pas de sandwiches non plus, rien, rien et rien, ce sera la diététique tant que vous ne trouverez pas ma formule à moi, et alors dites-moi donc comment ce petit ministre Zou Loukia a trouvé son "j'accuse" dont tout le monde parle dans le pays, hein, les Services de sécurité présidentielle m'ont dit que y a même des bébés qui se prénomment "j'accuse", et que dire alors de toutes ces jeunes filles en chaleur qui se sont fait tatouer cette formule sur leur paire de fesses, hein, et d'ailleurs, ironie du sort, les clients des prostituées exigent que celles-ci aient ce tatouage, vous voyez dans quelle merde vous me foutez, hein, c'était pas quand même sorcier à trouver, cette formule, voyons, est-ce que les nègres du ministre de l'Agriculture sont meilleurs que vous, hein, est-ce que vous êtes conscients que ses nègres à lui n'ont même pas chacun une voiture de fonction, ils prennent le bus du ministère, ils ont des salaires minables pendant que vous vous la coulez douce ici au palais, vous vous baignez dans ma piscine, vous buvez mon champagne, vous regardez tranquillement les chaînes câblées étrangères qui rapportent n'importe quoi sur moi, vous mangez mes petits-fours, vous mangez mon saumon, mon caviar, vous profitez de mon jardin et de ma

neige artificielle pour skier avec vos maîtresses, c'est tout juste si vous ne couchez pas avec mes vingt femmes, hein, finalement, dites-moi, vous me servez à quoi dans ce cabinet, hein, est-ce que je vous paye pour venir vous asseoir comme des fainéants ici, hein, autant embaucher comme directeur de cabinet mon chien stupide, bande de bons à rien », et le président Adrien Lokouta Eleki Mingi a claqué la porte de son cabinet en criant de nouveau « bande de Nègres, plus rien ne sera comme avant dans ce palais, y en a marre d'engraisser des limaces de votre espèce qui me bavent des conneries, vous serez jugés au résultat, et dire que parmi vous y a des énarques et des polytechniciens, mon cul, oui »

les nègres du cabinet présidentiel se sont mis au travail forcé avec une sagaie de Chaka Zulu et une épée de Damoclès au-dessus de leur tête pendant que les échos des dernières paroles du président résonnaient encore dans le palais et alors, vers minuit, comme les idées leur faisaient défaut, parce que dans notre pays on a le pétrole en pagaille mais pas les idées, ils ont songé naturellement à téléphoner à une personnalité influente de l'Académie française qui était paraît-il le seul Noir dans l'histoire de cette auguste assemblée, et tout le monde a applaudi cette idée de dernière minute, et tout le monde a dit que l'académicien en

question n'en serait que plus honoré, et ils ont alors écrit une longue lettre avec des subjonctifs imparfaits bien roulés, y avait même certains passages émouvants qui étaient en alexandrins, avec des rimes riches, ils ont vérifié la ponctuation de très près, ils ne souhaitaient surtout pas être tournés en dérision par les académiciens qui n'attendent que ça pour démontrer au monde entier qu'ils servent à quelque chose et pas seulement à remettre le Grand Prix du roman, et dire que les nègres du président avaient failli en venir aux mains parce que certains d'entre eux soutenaient qu'il fallait mettre un point-virgule à la place d'une virgule, d'autres ne partageaient pas cet avis et étaient pour le maintien de la virgule afin de donner une cinquième vitesse à la phrase, et ce dernier camp restait sur sa position malgré l'avis contraire du *Dictionnaire des difficultés de la langue française* d'un certain Adolphe Thomas qui donnait raison au premier camp, et le second camp a maintenu sa position, tout ça pour faire plaisir à l'académicien noir qui, rappelait-on avec déférence, était un des premiers agrégés de grammaire française du continent africain, disons que tout se serait passé comme prévu si les nègres d'Adrien ne s'étaient pas dit que l'académicien ne répondrait pas vite, que la sagaie de Chaka Zulu et l'épée de Damoclès allaient leur tomber dessus avant un petit signe venant de la Coupole, le nom qu'on

donne au bulbe dans lequel ces sages immortels observent le bruissement de la langue et décrètent sans voies de recours que tel texte, c'est le degré zéro de l'écriture, mais y avait une autre raison plus pratique qui avait poussé les nègres à battre en retraite, c'est qu'un membre du cabinet, major de sa promotion à l'ENA et qui possédait les œuvres complètes du négro-académicien, a prétendu que celui-ci avait déjà lui-même laissé une formule pour la postérité, *« l'émotion est nègre comme la raison est hellène »*, cet énarque a expliqué à ses collègues que l'académicien en question ne pouvait plus trouver une autre formule parce que la postérité c'est quand même pas la cour du roi Pétaud pour qu'on puisse prendre ses libertés plus de cinq fois, on n'a droit qu'à une formule, sinon ça devient du bavardage creux, beaucoup de bruit pour rien, et c'est pour ça que les formules qui entrent dans l'Histoire sont courtes, brèves et incisives, et comme ces formules traversent les légendes, les siècles et les millénaires, les gens oublient malheureusement qui en ont été les vrais auteurs et ne rendent plus à Césaire ce qui est à Césaire

sans désespérer, les nègres du président-général des armées ont trouvé un autre truc de dernière minute, ils ont décidé de mettre leurs idées et leurs découvertes dans une corbeille, ils ont dit que c'était

ça qu'on appelait le *brainstorming* dans les grandes écoles que certains d'entre eux avaient fréquentées aux États-Unis, et ils ont écrit chacun sur une feuille de papier plusieurs formules qui sont entrées dans la postérité de ce monde de merde, et ils ont commencé le dépouillage comme on le fait dans les pays où on a le droit de voter, et ils ont commencé à tout lire d'une voix monocorde sous l'autorité du chef des nègres, on a débuté par Louis XIV qui a dit *« L'État c'est moi »*, et le chef des nègres du président-général des armées a dit « non, c'est pas bon cette citation, on ne la garde pas, c'est trop nombriliste, on nous prendrait pour des dictateurs, on passe », Lénine a dit *« Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification du pays »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, c'est prendre le peuple pour des cons, surtout les populations qui n'arrivent pas à payer leur facture d'électricité, on passe », Danton a dit *« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, trop répétitif, en plus on risque de croire qu'il nous manque de l'audace, on passe », Georges Clemenceau a dit *« La guerre, c'est une chose trop grave pour la confier aux militaires »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, les militaires risquent de se fâcher, et c'est le coup d'État permanent, n'oublions pas que le président lui-même est un général des armées, faut savoir où on met les pieds, on

passe », Mac-Mahon a dit *« J'y suis, j'y reste »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, c'est comme si quelqu'un n'était pas sûr de son charisme et se raccrochait au pouvoir, on passe », Bonaparte a dit lors de sa campagne en Égypte *« Soldats, songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, c'est prendre les soldats pour des ignares, pour des gens qui n'ont jamais lu les livres du grand historien Jean Tulard, or nous avons pour mission de montrer au peuple que les militaires ne sont pas des imbéciles, on passe », Talleyrand a dit *« Voilà le commencement de la fin »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, on croirait au commencement de la fin de notre propre régime, or nous sommes censés être au pouvoir à vie, donc on passe », Martin Luther King a dit *« J'ai fait un rêve »*, et le chef des nègres s'est énervé, il n'aime pas entendre parler de ce type qu'il oppose toujours à Malcolm X son idole, et il a dit « non, c'est pas bon, y en a marre des utopies, on attend toujours que son rêve en question se réalise, et je vous dis qu'on attendra encore un bon paquet de siècles, allez, on passe », Shakespeare a dit *« Être ou ne pas être, c'est la question »*, et le chef des nègres a dit « non, c'est pas bon, nous n'en sommes plus à nous demander si nous sommes ou ne sommes pas, nous avons déjà résolu cette question puisque nous sommes au pouvoir depuis vingt-trois ans, allez,